



L'automne encore. Sur un capot. L'arbre panchronique répand ses flammes. La feuille bilobée fait un pendentif aux cous des belles, des bagues la déclinent ou les potiers l'impriment sur la terre des vases. La feuille fascine. C'est le symbole de la ville de Tokyo et elle s'affiche sur les bus de Besançon dont le futur tramway empruntera aussi son nom ! C'est aussi celui d'un écoquartier bordelais : l'arbre est un sésame ! Un ginkgo a survécu à l'explosion d'Hiroshima le 6 août 1945, à moins d'un kilomètre de l'épicentre. Il résiste, le ginkgo, y compris aux aléas mutagènes. Sa feuille est un écu ! Venue de l'arbre venu de si loin ! On colporte que ce serait le plus vieil arbre, celui retrouvé dans les strates permienues ! Ici, le ginkgo vibre et donne envie aux couleurs ! Rue du Thabor, partout dans la ville, ses surprises enflammées. Au Palais Saint-Georges, on le trouvait puant à cause de ses ovulations annuelles et le couple a été arraché !

### Escaliers



Un tour à Bruz. Ville qui semble toujours s'allonger, se répandre, s'ouvrir vers les champs, dévorer le paysage. Quoiqu'il en reste. Au milieu de Bruz une croix de cimetière car la mémoire est ici un champ de tombes, un sanctuaire précis. On se

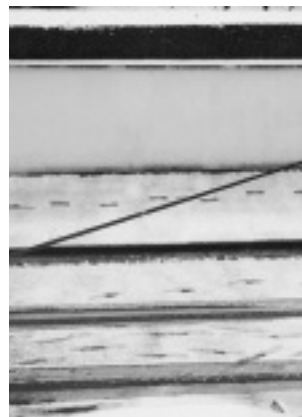
souvient : un dimanche soir de trop, une méchante erreur de tir allié. Bruz a pour centre un cimetière : ainsi vont les générations. Contourner le forum est ici mémoriel. Il s'est passé cela, l'irréparable. Dans la nuit du 7 au 8 mai 1944, cent-quatre-vingt-trois Bruzais sont morts sous ce feu absurde, un soir de communion. Entendons ce mot et soupesons l'écrasement de son sens. Bruz se construit tout autour et ses escaliers escaladent tout sauf l'oubli. Il y a aussi un cimetière neuf et excentré à Bruz où le symbolique est central.

### Fenêtres



Il y a quelques temps, nous surprénions une façade molle, volant aux vents. Provisoire, nous le disions (*Place Publique* n°17) et la fixions dans sa fiction, stoppant par la photo ses meurtrières en plastiques, ni ouvertes ni fermées comme des voiles souples ou des draps qui sèchent. Le résultat est métallique. Aujourd'hui, le construit brille d'alvéoles. Le métal témoigne du ciel et raconte ses passades. La crépine s'ouvre, donnant du discours aux façades.

### Partition



Comme une partition, ces traces sur la rue ! Des noires et des blanches et des pas à croche menu ! Double croche pour les premières roues qui y creusent des lignes. Portée simple d'une géométrie qui soudain renouvelle la ville. Notre rue n'est plus notre rue, notre immeuble est différent, l'allée des jardins est épaissie. Les bruits que la ville fournit sont ouatés et le pas sans poids du passant crisse : il neige !

Des points de  
détails dans  
la ville.

Qu'en passant  
on voit ou ne  
voit pas.

Des détails qui  
n'en sont point.